

**La beauté est une rencontre**  
**François Cheng**



La beauté est une rencontre  
Mais nous ramassons le caillou  
Sur le chemin  
Le tenant à peine dans la main  
Puis sans y penser  
le jetons plus loin

Pendant que le couchant  
Effleurant le mont  
S'attarde un bref instant  
Puis sans se retourner  
va son chemin

**J'ai gâché trop de clairs de lune...**

**Jim Harrison**

Extrait de « *D'après Ikkyu et autres poèmes* »



J'ai gâché trop de clairs de lune.  
Cœur battant. Je n'en gâcherai plus,  
La lune harcelée de nuages file vers l'ouest  
En son arc impondérable, piégée une demi-  
Heure parmi les feuilles mouillées de la vasque  
Aux oiseaux.

**Pétrarque, sonnet 41 du *Canzoniere***



Éole fait sentir dans son tourment  
A Neptune, à Junon, à nous, comment  
S'en va la beauté des anges aimée.

**La beauté**  
**René-François Sully Prudhomme**  
*Les vaines tendresses (1875)*

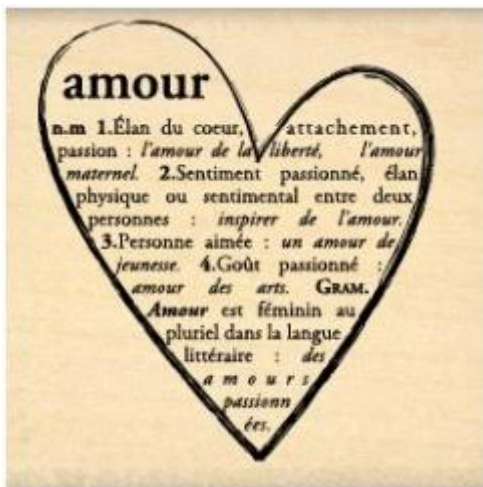


Splendeur excessive, implacable,  
Ô beauté, que tu me fais mal !  
Ton essence incommunicable,  
Au lieu de m'assouvir, m'accable :  
On n'absorbe pas l'idéal.

L'éternel féminin m'attire,  
Mais je ne sais comment l'aimer.  
Beauté, te voir n'est qu'un martyre,  
Te désirer n'est qu'un délire,  
Tu n'offres que pour affamer ...

## Plus tard

René-François Sully Prudhomme, *Stances et poèmes* (1865)



Depuis que la beauté, laissant tomber ses charmes,  
N'a plus offert qu'un marbre à mon désir vainqueur ;  
Depuis que j'ai senti mes plus brûlantes larmes  
Rejaillir froides à mon cœur ;

À présent que j'ai vu la volupté malsaine  
Fléchir tant de beaux fronts qui n'ont pu se lever,  
Et que j'ai vu parfois luire un enfer obscène  
Dans des yeux qui m'ont fait rêver,

La grâce me désole ; et si, pendant une heure,  
Le mensonge puissant des caresses m'endort,  
Je m'éveille en sursaut, je m'en arrache et pleure :  
— Plus tard, me dis-je, après la mort !

Après les jours changeants, sur la terre éternelle,  
Quand je serai certain que rien n'y peut finir,  
Quand le Temps, hors d'haleine, aura brisé son aile  
Sur les confins de l'avenir !

Après les jours fuyants, voués à la souffrance,  
Et quand aura grandi comme un soleil meilleur  
Le point d'azur qui tremble au fond de l'espérance,  
Aube du ciel intérieur ;

Quand tout aura son lieu, lorsque enfin toute chose,  
Après le flux si long des accidents mauvais,  
Pure, belle et complète, ayant tari sa cause,  
Vivra jeune et stable à jamais :

Alors, je t'aimerai sans retour sur la vie,  
Sans rider le présent des regrets du passé,  
Épouse que mon âme aura tant poursuivie,  
Et tu me tiendras embrassé !

## À la plus belle

Charles Cros

*Le collier de griffes* (posthume, 1908)



Nul ne l'a vue et, dans mon cœur,  
Je garde sa beauté suprême ;  
(Arrière tout rire moqueur !)  
Et morte, je l'aime, je l'aime.

J'ai consulté tous les devins,  
Ils m'ont tous dit : « C'est la plus belle ! »  
Et depuis j'ai bu tous les vins  
Contre la mémoire rebelle.

Oh ! ses cheveux livrés au vent !  
Ses yeux, crépuscule d'automne !  
Sa parole qu'encor souvent  
J'entends dans la nuit monotone.

C'était la plus belle, à jamais,  
Parmi les filles de la terre...  
Et je l'aimais, oh ! je l'aimais  
Tant, que ma bouche doit se taire.

J'ai honte de ce que je dis ;  
Car nul ne saura ni la femme,  
Ni l'amour, ni le paradis  
Que je garde au fond de mon âme.

Que ces mots restent enfouis,  
Oubliés, (l'oubliance est douce)  
Comme un coffret plein de louis  
Au pied du mur couvert de mousse.

***Cher ange, vous êtes belle***  
**Théophile Gautier, *Élégies* (1830)**

**Élégie VII.**



Cher ange, vous êtes belle  
A faire rêver d'amour,  
Pour une seule étincelle  
De votre vive prunelle,  
Le poète tout un jour.

Air naïf de jeune fille,  
Front uni, veines d'azur,  
Douce haleine-de vanille,  
Bouche rosée où scintille  
Sur l'ivoire un rire pur ;

Pied svelte et cambré, main blanche,  
Soyeuses boucles de jais,  
Col de cygne qui se penche,  
Flexible comme la branche  
Qu'au soir caresse un vent frais ;

Vous avez, sur ma parole,  
Tout ce qu'il faut pour charmer ;  
Mais votre âme est si frivole,  
Mais votre tête est si folle  
Que l'on n'ose vous aimer.

***Marie-Bleue***  
**François Coppée**  
***Sonnets intimes et poèmes inédits* (1911)**



En vain je cherche un mot charmant qui vous désigne,  
Un mot qui réunisse en sa simplicité  
Votre blanche jeunesse et votre pureté ;  
Aucun ne me contente et ne m'en semble digne.

Il en est de bien doux pourtant qui me font signe,  
Des mots resplendissants de candide beauté ;  
C'est la neige d'hiver, c'est le Paros vanté,  
Et l'hostie, et l'ivoire, et le lys, et le cygne.

Mais j'exprimerais mal, en un mot comme en cent,  
Cette grâce ingénue et ce charme innocent  
Qui vous font à mes yeux si touchante et si belle,

Et ne trouverais rien de plus essentiel  
Que ce nom qui vous sied si bien et qui rappelle  
L'image de la Vierge et la couleur du ciel.

À Paul Gavarni  
Théodore de Banville, *Odelettes* (1856)



La Beauté, fatal aimant,  
Est pareille au diamant  
Que la fange peut mouiller  
Sans le souiller.

Jusqu'au milieu du ruisseau,  
L'éclat pur de son berceau  
Garde un charme essentiel  
Qui vient du ciel.

...

Ô philosophe subtil,  
Dis-le-moi, que reste-t-il  
A leur front désenchanté ?  
Quoi ? la Beauté !

La Beauté, miroir secret,  
Où l'amour divin paraît  
Reflété comme en un ciel  
Matériel !

*Vous avez jeunesse avec beauté*  
Charles-Augustin Sainte-Beuve  
*Les consolations* (1830)

Sonnet à madame L.



Madame, vous avez jeunesse avec beauté,  
Un esprit délicat cher au cœur du Poète,  
Un noble esprit viril, qui, portant haut la tête,  
Au plus fort de l'orage a toujours résisté ;

Aujourd'hui vous avez, sous un toit écarté,  
Laisant là pour jamais et le monde et la fête,  
Près d'un époux chéri sur qui votre œil s'arrête,  
Le foyer domestique et la félicité ;

Et chaque fois qu'errant, las de ma destinée,  
Je viens, et que j'appuie à votre cheminée  
Mon front pesant, chargé de son nuage noir,

Je sens que s'abîmer en soi-même est folie,  
Qu'il est des maux passés que le bonheur oublie,  
Et qu'en voulant on peut dès ici-bas s'asseoir.

Le 8 février 1830.

**Une beauté de quinze ans enfantine**

**Pierre de Ronsard**

*Le premier livre des Amours (1552).*

**Caerulei oculi**

**Théophile Gautier, *Émaux et Camées* (1852).**



Une femme mystérieuse,  
Dont la beauté trouble mes sens,  
Se tient debout, silencieuse,  
Au bord des flots retentissants.

Ses yeux, où le ciel se reflète,  
Mêlent à leur azur amer,  
Qu'étoile une humide paillette,  
Les teintes glauques de la mer.

Dans les langueurs de leurs prunelles,  
Une grâce triste sourit ;  
Les pleurs mouillent les étincelles  
Et la lumière s'attendrit ;

Et leurs cils comme des mouettes  
Qui rasant le flot aplani,  
Palpitent, ailes inquiètes,  
Sur leur azur indéfini.

....



Une beauté de quinze ans enfantine,  
Un or frisé de maint crêpe anelet,  
Un front de rose, un teint damoiselet,  
Un ris qui l'âme aux Astres achemine ;

Une vertu de telles beautés digne,  
Un col de neige, une gorge de lait,  
Un coeur jà mûr en un sein verdelet,  
En Dame humaine une beauté divine ;

Un oeil puissant de faire jours les nuits,  
Une main douce à forcer les ennuis,  
Qui tient ma vie en ses doigts enfermée

Avec un chant découpé doucement  
Ore d'un ris, or' d'un gémissement,  
De tels sorciers ma raison fut charmée.

...

## Ôtez votre beauté, ôtez votre jeunesse

Pierre de Ronsard, *Poésies diverses* (1587).



Ôtez votre beauté, ôtez votre jeunesse,  
Ôtez ces rares dons que vous tenez des cieux,  
Ôtez ce bel esprit, ôtez-moi ces beaux yeux,  
Cet aller, ce parler digne d'une Déesse :

Je ne vous serai plus d'une importune presse  
Fâcheux comme je suis : vos dons si précieux  
Me font, en les voyant, devenir furieux,  
Et par le désespoir l'âme prend hardiesse.

Pour ce, si quelquefois je vous touche la main,  
Par courroux votre teint n'en doit devenir blême :  
Je suis fol, ma raison n'obéit plus au frein,

Tant je suis agité d'une fureur extrême.  
Ne prenez, s'il vous plaît, mon offense à dédain,  
Mais, douce, pardonnez mes fautes à vous-même.

## Beauté des femmes

Paul Verlaine, *Sagesse* (1881).



Beauté des femmes, leur faiblesse, et ces mains pâles  
Qui font souvent le bien et peuvent tout le mal,  
Et ces yeux, où plus rien ne reste d'animal  
Que juste assez pour dire : « assez » aux fureurs mâles.

Et toujours, maternelle endormeuse des râles,  
Même quand elle ment, cette voix ! Matinal  
Appel, ou chant bien doux à vêpre, ou frais signal,  
Ou beau sanglot qui va mourir au pli des châles !...

Hommes durs ! Vie atroce et laide d'ici-bas !  
Ah ! que du moins, loin des baisers et des combats,  
Quelque chose demeure un peu sur la montagne,

Quelque chose du coeur enfantin et subtil,  
Bonté, respect ! Car, qu'est-ce qui nous  
accompagne  
Et vraiment, quand la mort viendra, que reste-t-il

**À la Fille D'un Peintre d'Orléans, Belle  
Entre les Autres  
Clément Marot**



Au temps passé  
Apelle ' peintre sage  
Fit seulement de  
Vénus le visage  
Par fiction : mais (pour plus haut atteindre)  
Ton père a fait de  
Vénus (sans rien feindre)  
Entièrement la face et le corsage.

Car il est peintre, et tu es son ouvrage,  
Mieux ressemblant  
Vénus de forme et d'âge,  
Que le tableau qu'Apelle voulu peindre  
Au temps passé.

Vrai est qu'il fit si belle son image,

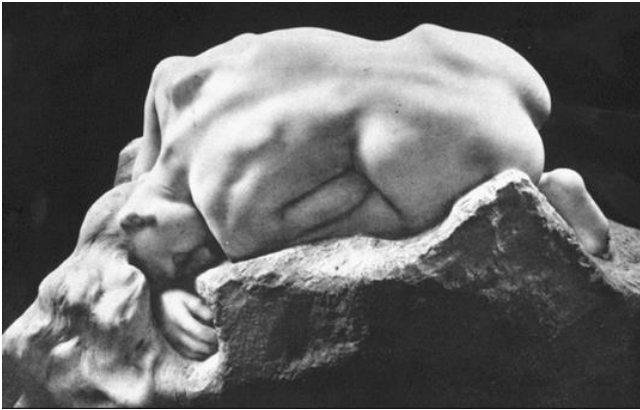
Qu'elle échauffait en amour maint courage.  
Mais celle-là que ton père a su teindre  
Y met le feu, et a de quoi l'éteindre :  
L'autre n'eut pas un si gros avantage

Au temps passé.

**La beauté**

**Charles Baudelaire, *Les fleurs du mal* (1857).**

Sonnet.



Je suis belle, ô mortels ! comme un rêve de pierre,  
Et mon sein, où chacun s'est meurtri tour à tour,  
Est fait pour inspirer au poète un amour  
Éternel et muet ainsi que la matière.

Je trône dans l'azur comme un sphinx incompris ;  
J'unis un coeur de neige à la blancheur des cygnes ;  
Je hais le mouvement qui déplace les lignes,  
Et jamais je ne pleure et jamais je ne ris.

Les poètes, devant mes grandes attitudes,  
Que j'ai l'air d'emprunter aux plus fiers monuments,  
Consumeront leurs jours en d'austères études ;

Car j'ai, pour fasciner ces dociles amants,  
De purs miroirs qui font toutes choses plus belles :  
Mes yeux, mes larges yeux aux clartés éternelles !

## **Hymne à la beauté**

**Charles Baudelaire, *Les fleurs du mal* (1857).**



Viens-tu du ciel profond ou sors-tu de l'abîme,  
Ô Beauté ! ton regard, infernal et divin,  
Verse confusément le bienfait et le crime,  
Et l'on peut pour cela te comparer au vin.

Tu contiens dans ton oeil le couchant et l'aurore ;  
Tu répands des parfums comme un soir orageux ;  
Tes baisers sont un philtre et ta bouche une amphore  
Qui font le héros lâche et l'enfant courageux.

Sors-tu du gouffre noir ou descends-tu des astres ?  
Le Destin charmé suit tes jupons comme un chien ;  
Tu sèmes au hasard la joie et les désastres,  
Et tu gouvernes tout et ne réponds de rien.

Tu marches sur des morts, Beauté, dont tu te moques ;  
De tes bijoux l'Horreur n'est pas le moins charmant,  
Et le Meurtre, parmi tes plus chères breloques,  
Sur ton ventre orgueilleux danse amoureusement.

L'éphémère ébloui vole vers toi, chandelle,  
Crépète, flambe et dit : Bénissons ce flambeau !  
L'amoureux pantelant incliné sur sa belle  
A l'air d'un moribond caressant son tombeau.

Que tu viennes du ciel ou de l'enfer, qu'importe,  
Ô Beauté ! monstre énorme, effrayant, ingénu !  
Si ton oeil, ton souris, ton pied, m'ouvrent la porte  
D'un Infini que j'aime et n'ai jamais connu ?

De Satan ou de Dieu, qu'importe ? Ange ou Sirène,  
Qu'importe, si tu rends, - fée aux yeux de velours,  
Rythme, parfum, lueur, ô mon unique reine ! -  
L'univers moins hideux et les instants moins lourds ?

## **Belle de Nuit, César Moro**

(14 janvier 1952)



Bleu outremer  
Rue close aux ramiers  
Solitude oser le ton  
Les branches hautes les oiseaux  
Éternels amis de la nuit  
Cesserai-je de vous voir  
Silence  
De vous boire élégance matée  
Encens dû au soleil  
Aux échasses lunaires  
Pour le règne de mort ?

## **Belle de Nuit, César Moro**

(14 janvier 1952)



Plumes du ciel promesse  
Narcisse le creux le vide l'hippocampe  
On voulait l'absence en barbe  
Un mousse à ancien tant proche  
Mais ô mouche en hypériorion  
Trirème à fourche soit lourde  
Et mortelle de volupté  
Subite et bestiale soif  
Pour le sang  
Rétention ma sœur nébuleuse  
Trait fronde hirondelle  
À la nuit blême  
Sur l'ardoise du jour  
Olifant des vagues hautes  
À incendier la forêt



***Belle et Ressemblante***  
**Paul Eluard**



Un visage à la fin du jour  
Un berceau dans les feuilles mortes du jour  
Un bouquet de pluie nue  
Tout soleil caché  
Toute source des sources au fond de l'eau  
Tout miroir des miroirs brisé  
Un visage dans les balances du silence  
Un caillou parmi d'autres cailloux  
Pour les frondes des dernières lueurs du jour  
Un visage semblable à tous les visages oubliés.

***Bellitatem***  
**Sébire Isabelle**



Cherche-moi quand tu t'enfuis  
Dans la ravine à malheur  
Ce jour-là au fond du puits  
Talonné par la peur  
Cherche-moi sur cette plage  
Dans le vert d'un filao  
Qui accroche les nuages  
Merveilleux tout là haut  
Cherche-moi dans les ordures  
Dans la détresse du monde  
La misère la plus dure  
Dans l'horreur dans l'immonde  
Cherche-moi dans la clarté  
Facile d'un jour heureux  
Dans la douleur la bonté  
Dans tous les fruits véreux  
Cherche donc mais cherche encore  
Dans le reflet d'un amour  
Je suis l'éclat couleur d'or  
La Beauté de toujours  
Moi seule peux consoler  
Ton âme dans le chagrin  
Et faire au loin s'envoler  
Ta peine ce matin.

**Belle ou Il n'a que redire**  
**Christine de Pisan**



Belle ou il n'a que redire,  
De qui l'en ne peut mesdire,  
Sanz mentir,  
Or vous vueilliez consentir  
A estre de mes mauz mire;  
Car  
Amours m'a fait eslir  
Vous que j'aim sanz alentir.  
Regardez ma voulenté,  
Et comment entalenté  
Suis par desir  
D'obeir a vo bonté;  
Car vous avez surmonté  
A vo plaisir  
Mon cuer qui ne puet desdire  
Vo vueil, mais trop grief martire  
Fault sentir,  
A moy qui n'en vueil partir  
Pour riens, car je ne desire  
Fors vous, sanz y contredire,  
Que j'aim sanz ja repentir,  
Belle ou il n'a que redire.  
A vous qui m'avez dompté  
Je me suis tant guermenté  
A long loisir,  
Si doy bien estre renté  
Des biens, dont avez plenté;  
Doncques choisir  
Vueillés moy si que souffire  
Vous daigne sanz escondire,  
Car partir  
Ferez mon cuer com martir,  
Si que le mal qui m'empire  
Ostez, car trop me martire;  
Et vous vueilliez convertir,  
Belle ou il n'a que redire.

**Belle d'ailleurs**  
**Mohammed Dib**



Sur les quais d'un ancien fleuve envahi d'ennui,  
Dans un entassement de pierre et de silence  
(Fort, pesant très fort, l'heure est sans équivalence)  
Je poursuis celle qui s'enrobe dans la nuit.  
Je m'arrête parfois et l'aperçois au loin  
Qui m'attend sous l'éclat d'un globe nostalgique ;  
Follement captivés par le cercle magique  
Mes yeux ne la voient pas jouer aux quatre coins.  
Je la suis sans pouvoir rassasier ma détresse ;  
Nous sommes seuls, partant elle est  
seule maîtresse ;  
Sur une place encore elle apparaît couchée.  
Puis vite devant moi la voici qui repasse :  
Dans une  
Rolls l'emporte un funèbre cocher.  
Triste et gardée alors par des anges rapaces.

**Belle**  
**Michel Leiris**

Pour découvrir l'existence de filons extasiés dans les profondeurs mouvantes de ton corps mes  
doigts sont des baguettes de sourcier  
Bizarres serpents de la colère  
mes meubles se haïssent dans ma chambre à coucher et leurs grandes batailles immobiles  
rappellent celles de nos mains celles de nos lèvres celles des vapeurs fiévreuses qui  
jaillissent à minuit  
dans les ports celles des maisons qui invisiblement du haut en bas se  
déchirent lorsque les pas d'une femme trop belle ont résonné



Elle était belle comme le jour  
Beauté c'est la couronne ardente c'est la rumeur qui parcourt l'arbre du cœur à l'écorce par  
l'aubier  
Beauté c'est la splendeur d'une bouche qui se plie blessée par les remous d'un langage trop  
amer comme sont toutes les langues qui veulent dire quelque chose  
Elle était belle comme un miroir  
un miroir déformant où se reflètent rendus égaux par la  
commune irréalité ceux qui sont laids et ceux qui sont d'une élégance  
insensée  
Les glaces se terniront lorsque ses lèvres auront précisément cessé  
de donner à la petite glace de poche ce précaire signo dévie  
les miroirs mûriront  
puisque tout ce qui se ternit mûrit  
Et en effet  
c'est la mort éternelle qui — rongant corps et  
visages — donne à certains ce charme inoubliable des vieilles choses dédorées  
Bouts de lacets cassés  
Cœurs morcelés  
Yeux envolés  
Ongles coupés  
J'aime tout ce qui se défait fruits mûrs qui tombent à terre juste à temps pour  
masquer leur dérouté dans la nuit  
O blancheur inaltérable des auréoles ternies  
Corps ravagés  
Faces flétries  
Statues branlantes que minent les moisissures et la  
pluie  
Je n'aime que votre forme dévastée pareille à tout ce que l'amour fait décroître et blêmit

***Celle qui veut paroir des belles la plus belle***  
René Bretonnayau



Celle qui veut paroir des belles la plus belle,

Ces dix fois trois beutez, trois longs, trois courts, trois blancs,  
Trois rouges et trois noirs, trois petits et trois grands,  
Trois estroicts et trois gros, trois menuz soient en elle :

Longue la taille soit, le poil et main jumelle :  
Courte oreille et le pied, des dents les doubles rangs :  
Le poil blond et le teinct, et l'yvoire des dents :  
Rouge ongle, lèvres et joue, et le sein que l'on celé.

Et les sourcils soient noirs, et prunelle des yeux,  
Teste, nez et tetins, petits : ample entre deux  
Des sourcils, et le sein, la fesse : estroicte l'aine,

Et la bouche et le flanc, enflé soit l'embonpoint  
Des cuisses, de la fesse et ce qu'on ne dit point :  
Lèvres, doigts et cheveux menuz, tell' fut Hélène.

***Et connais-tu Marco la belle ?***  
Max Elskamp



Et connais-tu  
Marco la belle, et nonne voulez-vous  
danser, et c'est le lys de la venelle que  
l'on dit ici en été,

et puis encor, quand il fait froid, les  
pauvres

Deux enfants de  
Roi qui s'aimaient tant que c'est vraie croix  
les chanter, même à basse voix.

Mais connais-tu la ritournelle qui fait rues  
pleines et gens soûls, en  
Flandre toute aux hirondelles quand les  
Géants sortent en août,

et puis encor la bienheureuse chanson si  
douce où c'est, de nuit, passant sous la  
fenêtre heureuse l'eau complice du bon  
ami ;

or, connais-tu — c'est la plus belle  
Anna-la-lune avec ses pies ?  
Mais alors chantent aux ruelles les enfants  
autour des bougies.

**Femme Antillaise**  
**Maurice Oreste**

**Preuves de la beauté**  
**Andrée Chedid**



En ces aubes où fermente la nuit  
De quel élan  
gravir?  
De quel œil contempler  
villes visages siècles douleurs espérance?  
De quelles mains creuser un sol toujours fécond?  
De quelle tendresse chérir vie et terre  
Abolir la distance  
Cicatriser l'entaille?  
A quelle lumière découvrir la beauté des choses  
Obstinément intacte sous le squame des malheurs?



Femme aux charmes ignorés  
D'un pays aux arbres empourprés  
Chaud à midi, ciel bleu d'azur  
Aux campagnes de belle parure...

Ton allure de femme antillaise  
Aux lèvres sucrées comme des fraises  
Donne l'envie de te savourer pleinement...  
Du crépuscule jusqu'au soleil levant.

Toi, l'objet des rêves érotiques  
Sous des fonds de nuits romantiques  
Derrière tes doux regards qui se dénudent  
Et ta démarche ondulée qui prélude.

Tes hanches se dandinent à chaque pas  
Ta postérieure redondante rebondit çà-et-là  
Dans ta robe de cocktail en taffetas de soie  
Où tous les désirs se meurent et se noient.

**La beauté**  
**Caroline Baucher**



La beauté, c'est comme une fleur :  
aux premières heures,  
on est une jeune pousse  
entourée de tendre mousse.  
puis, vient le printemps et ces saveurs,  
les boutons sont en fleur  
et l'on compte fleurette  
aux heures coquettes  
le temps a passé, on est dans la fleur de l'âge ;  
les vies arides commencent à maquer les visages,  
d'autres jeunes pousses s'épanouissent  
et nos jeunes heures, dans leur ombre,  
s'évanouissent.  
puis, la peau vient devient diaphane  
comme la fleur, elle se fane.

**La beauté de l'obscur**  
**Jean-Pierre Siméon**



La beauté de l'obscur  
Roule, pomme d'or au labyrinthe.

Je la cherche dans ta voix  
Et ce qui vient me semble  
Un mouvement d'herbes sous le vent  
Une présence sans prise  
Réponse du sommeil au sable  
Événement d'un monde  
À l'heure du soir qui tremble  
Sur la ville  
Ô qui tremble sur la lisière d'or  
Entre les toits dormants  
Et les spectres de la nuit

Un passant marche, est-ce moi ?  
Et ta voix me redit tranquille :  
Oui marche,

Je ne suis pas femme pour un poème

***La beauté du diable***  
**Louis Aragon**



Jeunes gens le temps est devant vous comme un cheval échappé  
Qui le saisit à la crinière entre ses genoux qui le dompte  
N'entend désormais que le bruit des fers de la bête qu'il monte  
Trop à ce combat nouveau pour songer au bout de l'équipée

Jeunes gens le temps est devant vous comme un appétit précoce  
Et l'on ne sait plus que choisir tant on se promet du festin  
Et la nappe est si parfaitement blanche qu'on a peur du vin  
Et de l'atroce champ de bataille après le repas des noces

Celui qui croit pouvoir mesurer le temps avec les saisons  
Est un vieillard déjà qui ne sait regarder qu'en arrière  
On se perd à ces changements comme la roue et la poussière  
Le feuillage à chaque printemps revient nous cacher l'horizon

Que le temps devant vous jeunes gens est immense et qu'il est court  
A quoi sert-il vraiment de dire une telle banalité  
Ah prenez-le donc comme il vient comme un refrain jamais chanté  
Comme un ciel que rien ne gêne une femme qui dit *Pour toujours*

...

**La beauté idéale**  
**Alfred de Vigny**

Où donc est la beauté que rêve le poète ?  
Aucun d'entre les arts n'est son digne interprète,  
Et souvent il voudrait, par son rêve égaré,  
Confondre ce que  
Dieu pour l'homme a séparé.  
Il voudrait ajouter les sens à la peinture.  
A son gré si la  
Muse imitait la  
Nature,  
Les formes, la pensée et tous les bruits épars  
Viendraient se rencontrer dans le prisme des arts,  
Centre où de l'univers les beautés réunies  
Apporteraient au cœur toutes les harmonies,  
Les bruits et les couleurs de la terre et des deux,  
Le charme de l'oreille et le charme des yeux,  
Le réveil des oiseaux, la chanson virginale,  
La perle et les rayons de l'aube matinale,  
La gémissante voix des soupirs de la nuit,  
Le nuage égaré sur le torrent conduit,  
L'éclair tombant du ciel et sillonnant l'espace...



**La beauté invisible du monde**  
**Attend en chancelant**

**Briser l'oracle tel un pavot rebelle**  
**Enfermer la beauté dans la beauté**  
**Attendre le printemps**  
**Un seul battement de cils et mille papillons**  
**Trouver les mots qui réconfortent**  
**Et ne vouloir jamais mourir**

Acrostiche réalisé à partir de fragments de poèmes de : Hélène Cadou, Breyten Breytenbach, Laurence Verrey, Christian Viguié, Dahlia Ravikovitch, François Cheng, Fabienne Swiatly, Frédéric Jacques Temple.





**La Belle au Bois Dormant**  
Jules Supervielle



Amphidontes, carinaires, coquillages

Vous qui ne parlez qu'à l'oreille,

Révélez-moi la jeune fille

Qui se réveillera dans mille ans,

Que je colore la naissance

De ses lèvres et de ses yeux,

Que je lui dévoile le son

De sa jeunesse et de sa voix,

Que je lui apprenne son nom,

Que je la coiffe, la recoiffe

Selon mes mains et leur plaisir,

Et qu'enfin je la mesure avec mon âme flexible!

Je la reconnais, jouissant de sa claire inexistence

Dans le secret d'elle-même comme font les joies à venir,

Composant son sourire, en essayant plusieurs,

Disposant ses étamines

Sous un feuillage futur,

Où mille oiseaux, où mille plumes

Essaient déjà de se tenir,

Allumant des feux d'herbages,

Charmant l'eau loin de ses rives

Et jouant sur les montagnes

A les faire évanouir.

**La parole de la beauté**  
Nta Eric Stephan  
(extrait de *Amour et justice*)



C'est une fille toute jolie  
Avec un visage innocent  
Elle est belle

Avec le temps la nature  
La rentra mature  
Et changera sa beauté d'enfant

Le monde la détestera  
Les hommes l'aimeront  
Mais personne n'osera l'épouser  
Car tous voudrions abuser d'elle  
De sa beauté  
De ses formes comme une guitare

Dans certain milieu  
Sa beauté parlera à sa place  
Et elle l'utilisera contre l'injustice

## **La belle que voilà, Robert Desnos**



quand l'âge aura flétri ces yeux et cette bouche quand trop de souvenirs alourdiront ce cœur  
quand il ne restera pour bercer dans sa couche ce corps aujourd'hui beau que des  
spectres moqueurs

quand la poussière infecte en recouvrant les choses vêtira d'un linceul les désirs abolis quand  
l'amour plus fané qu'en un livre une rose ne sera plus qu'un nom sous des  
portraits pâlis

quand il sera trop tard pour n'être plus cruelle quand l'écho des baisers et l'écho des serments  
Décroîtront comme un pas la nuit dans une ruelle ou le sifflet d'un train vers le noir firmament

quand sur les seins pendants le ventre qui se ride  
Les mains aux doigts séchés durcies par les passions  
Et lasses d'essuyer trop de larmes acides  
Referont le bilan de leur dégradation

quand nul fard ne pourra mentir à ce visage  
S'il se penche au miroir jadis trop complaisant  
Pour se désaltérer comme au lac d'un mirage  
Aux rêves du passé revécus au présent

La belle que voilà restera belle encore  
Par la vertu d'un feu reflété constamment aux vitres d'un château dont les salles sonores seront  
hantées par ceux qui furent ses amants

La belle que voilà ainsi qu'une fontaine  
Dont le flot toujours pur sur les marbres disjoints  
S'écoule en entraînant d'ineffables sirènes  
Pour perdre sa splendeur ne renoncera point

Bien ne disparaîtra des ciels qui se reflètent  
Malgré la peau fripée et malgré les reins plats  
Restera jalousée et présente à la fête  
Jeune éternellement la belle que voilà

Tant de cœurs ont battu jadis à son attente qu'une flamme est enclose en ce corps sans raison  
qu'indigne de ces feux elle reste éclatante  
Ainsi qu'à l'incendie survivent les tisons

***J'aime ta beauté***  
**Prosper Blanchemain**  
Les poésies et sonnets (1858)



Laisse-moi longtemps en silence,  
Admirer et m'enivrer de ta beauté ;  
Mon regard n'est pas une offense,  
C'est un hommage bien mérité.

Est-ce que jamais le ciel pense  
Par notre terre être insulté,  
Si l'azur de son dôme immense  
Dans les lacs bleus est reflété ?

Ton image en mon cœur se plonge ;  
Je veux l'emporter comme un songe  
Dont on ne peut plus se détacher !

Oui, comme le trésor d'un avare,  
Ou le parfum d'une fleur si rare,  
Qu'on respire sans oser y toucher.

***Immense et Rouge***  
**Jacques Prévert**



Immense et rouge  
Au-dessus du Grand Palais  
Le soleil d'hiver apparaît  
Et disparaît  
Comme lui mon cœur va disparaître  
Et tout mon sang va s'en aller  
S'en aller à ta recherche  
Mon amour  
Ma beauté  
Et te trouver  
Là où tu es.

***Les ingénus***  
**Paul Verlaine, Fêtes galantes**



Les hauts talons luttent avec les longues jupes,  
En sorte que, selon le terrain et le vent,  
Parfois luisaient des bas de jambes, trop souvent  
Interceptés ! - et nous aimions ce jeu de dupes.

Parfois aussi le dard d'un insecte jaloux  
Inquiétait le col des belles sous les branches,  
Et c'étaient des éclairs soudains de nuques  
blanches,  
Et ce régal comblait nos jeunes yeux de fous.

Le soir tombait, un soir équivoque d'automne :  
Les belles, se pendant rêveuses à nos bras,  
Dirent alors des mots si spécieux, tout bas,  
Que notre âme depuis ce temps tremble et  
s'étonne.

***Belle et ressemblante***  
**Paul Éluard, La Vie immédiate**



Un visage à la fin du jour  
Un berceau dans les feuilles mortes du jour  
Un bouquet de pluie nue  
Tout soleil caché  
Toute source des sources au fond de l'eau  
Tout miroir des miroirs brisé  
Un visage dans les balances du silence  
Un caillou parmi d'autres cailloux  
Pour les frondes des dernières lueurs du jour  
Un visage semblable à tous les visages oubliés.

## **Belle**

**Jacques Prévert, *Soleil de nuit***



Déni de Dieu déni du diable  
incapable d'être coupable  
tu es belle  
indéniable  
Tu es belle comme la mer et la Terre  
avant la prolifération humaine  
Et pourtant tu es femme  
Tu es belle comme le vent qu'on ne peut voir  
belle comme le matin et le soir  
Tu es belle et tu n'es pas la seule  
Tu es belle entre les belles mais dans la  
ribambelle  
des belles tu n'es pas l'étoile  
Tu es l'une d'elles  
la mienne  
et pourtant tu ne m'appartiens pas  
Mais tu es la seule île déserte  
où je pourrais vivre avec toi.

## **Je suis aimé de la plus belle** **Clément Marot**



Je suis aimé de la plus belle  
Qui soit vivant dessous les cieux :  
Encontre tous faux envieux  
Je la soutiendrai être telle.

Si Cupidon doux et rebelle  
Avait débandé ses deux yeux,  
Pour voir son maintien gracieux,  
Je crois qu'amoureux serait d'elle.

Vénus, la Déesse immortelle,  
Tu as fait mon coeur bien heureux,  
De l'avoir fait être amoureux  
D'une si noble Damoiselle.

**Belle**  
**Pablo Neruda, *L'amour***

Belle,  
pareil à l'eau qui sur la pierre fraîche  
de la source  
ouvre son grand éclair d'écume,  
est ton sourire,  
belle.

Belle,  
aux fines mains, aux pieds déliés  
comme un petit cheval d'argent,  
fleur du monde, marchant,  
je te vois moi,  
belle.

Belle,  
avec un nid de cuivre enchevêtré  
dans la tête, un nid  
d'une brune couleur de miel  
où mon coeur brûle et se repose,  
belle.

Belle,  
aux yeux trop grands pour ton visage,  
aux yeux trop grands pour la planète.

Il y a des pays, des fleuves  
dans tes yeux,  
ma patrie se tient dans tes yeux,  
je vagabonde à travers eux,  
ils donnent sa clarté au monde  
partout où s'avancent mes pas,  
belle.

Belle,  
tes seins sont pareils à deux pains  
- terre froment et lune d'or -,  
belle.

Belle,  
ta taille  
mon bras l'a faite comme un fleuve  
mille années parcourant la douceur de ta chair,  
belle.

Belle,  
rien n'a le charme de tes hanches,  
la terre en quelque lieu caché  
a peut-être, elle,  
la courbe de ton corps et son parfum,  
en quelque lieu peut-être,  
belle.

Belle, ma belle,  
ta voix, ta peau, tes ongles,  
belle, ma belle,  
ton être, ta clarté, ton ombre,  
belle,  
tout cela est mien, belle,  
tout cela, mienne, m'appartient,  
lorsque tu marches ou te reposes,  
lorsque tu chantes ou que tu dors,  
lorsque tu souffres ou que tu rêves,  
toujours,  
lorsque tu es proche ou lointaine,  
toujours,  
ma belle, tu es mienne,  
toujours.



**Ronde flamande**  
**Charles Cros**



*A Mademoiselle Mauté de Fleurville.*

Si j'étais roi de la forêt,  
Je mettrais une couronne  
Toute d'or ; en velours bleuet  
J'aurais un trône,

En velours bleu, garni d'argent  
Comme un livre de prière,  
J'aurais un verre en diamant  
Rempli de bière,

Rempli de bière ou de vin blanc.  
Je dormirais sur des roses.  
Dire qu'un roi peut avoir tant  
De belles choses.

Dire qu'un roi prend quand il veut  
La plus belle fille au monde  
Dont les yeux sont du plus beau bleu.  
Et la plus blonde,

Avec des tresses comme en a  
Jusqu'aux genoux, Marguerite.  
Si j'étais roi, c'est celle-là  
Que j'aurais vite.

J'irais la prendre à son jardin,  
Sur l'eau, dans ma barque noire.  
Mât de nacre et voile en satin.  
Rames d'ivoire.

Satin blanc, nacre et câbles d'or...  
Des flûtes, des mandolines  
Pour bercer la belle qui dort  
Sur des hermines !

Hermine, agrès d'or et d'argent.  
Doux concert, barque d'ébène,  
Couronne et verre en diamant...  
J'en suis en peine.

Je n'ai que mon cœur de garçon.  
Marguerite se contente  
D'être ma reine en la chanson  
Que je lui chante.

**Tu es plus belle que le ciel et la mer**  
**Blaise Cendrars, Feuille de routes (1924)**



Quand tu aimes il faut partir  
Quitte ta femme quitte ton enfant  
Quitte ton ami quitte ton amie  
Quitte ton amante quitte ton amant  
Quand tu aimes il faut partir

Le monde est plein de nègres et de négresses  
Des femmes des hommes des hommes des femmes  
Regarde les beaux magasins  
Ce fiacre cet homme cette femme ce fiacre  
Et toutes les belles marchandises

Il y a l'air il y a le vent  
Les montagnes l'eau le ciel la terre  
Les enfants les animaux  
Les plantes et le charbon de terre

Apprends à vendre à acheter à revendre  
Donne prends donne prends

Quand tu aimes il faut savoir  
Chanter courir manger boire  
Siffler  
Et apprendre à travailler

Quand tu aimes il faut partir  
Ne larmoie pas en souriant  
Ne te niche pas entre deux seins  
Respire marche pars va-t'en

Je prends mon bain et je regarde  
Je vois la bouche que je connais  
La main la jambe l'œil  
Je prends mon bain et je regarde

Le monde entier est toujours là  
La vie pleine de choses surprenantes  
Je sors de la pharmacie  
Je descends juste de la bascule  
Je pèse mes 80 kilos  
Je t'aime

***Vous êtes jeune et belle...***

**Jules Verne**

Vous êtes jeune et belle, et vos lèvres rieuses  
N'ont que charmants souris tout fraîchement éclos ;  
Le temps sonne pour vous ses heures folles, joyeuses  
Qui vont se succédant comme les flots aux flots.

L'amour pour vos plaisirs rend plus voluptueuses  
Ces langueurs qui s'en vont en de tendres sanglots ;  
La fortune, les ris, et les choses heureuses,  
Catinetta mia, voilà quels sont vos lots !

Quand vous prendrez le deuil d'une prompte jeunesse,  
Et que vous sentirez les doigts de la vieillesse  
De jours d'or et de soie, hélas ! brouiller le fil !

Quand tout vous fera mal, et le bonheur des autres,  
Ces plaisirs enivrants qui ne sont plus les vôtres,  
Tout, jusqu'au souvenir ? - Que vous restera-t-il ?



***Mignonne, allons voir si la rose***

**Pierre de Ronsard**

Mignonne, allons voir si la rose  
Qui ce matin avait déclose  
Sa robe de pourpre au Soleil,  
A point perdu ceste vesprée  
Les plis de sa robe pourprée,  
Et son teint au vôtre pareil.  
Las ! Voyez comme en peu d'espace,  
Mignonne, elle a dessus la place  
Las ! las ses beautés laissé choir !  
Ô vraiment marâtre Nature,  
Puis qu'une telle fleur ne dure  
Que du matin jusques au soir !  
Donc, si vous me croyez, mignonne,  
Tandis que votre âge fleuronne  
En sa plus verte nouveauté,  
Cueillez, cueillez votre jeunesse :  
Comme à ceste fleur la vieillesse  
Fera ternir votre beauté.



**La coccinelle**  
Victor Hugo, *Les Contemplations*



La coccinelle  
Elle me dit : Quelque chose  
Me tourmente. Et j'aperçus  
Son cou de neige, et, dessus,  
Un petit insecte rose.  
J'aurais dû - mais, sage ou fou,  
A seize ans on est farouche,  
Voir le baiser sur sa bouche  
Plus que l'insecte à son cou.  
On eût dit un coquillage ;  
Dos rose et taché de noir.  
Les fauvettes pour nous voir  
Se penchaient dans le feuillage.  
Sa bouche franche était là :  
Je me courbai sur la belle,  
Et je pris la coccinelle ;  
Mais le baiser s'envola.  
- Fils, apprends comme on me nomme,  
Dit l'insecte du ciel bleu,  
Les bêtes sont au bon Dieu,  
Mais la bêtise est à l'homme.

**La lune blanche**  
Paul Verlaine



La lune blanche  
Luit dans les bois  
De chaque branche  
Part une voix  
Sous la ramée...  
O bien-aimée.  
L'étang reflète,  
Profond miroir,  
La silhouette  
Du saule noir  
Où le vent pleure...  
Rêvons, c'est l'heure.  
Un vaste et tendre  
Apaisement  
Semble descendre  
Du firmament  
Que l'astre irise...  
C'est l'heure exquise.



## **Mai**

**Guillaume Apollinaire, *Alcools***

Le mai le joli mai en barque sur le Rhin  
Des dames regardaient du haut de la montagne  
Vous êtes si jolies mais la barque s'éloigne  
Qui donc a fait pleurer les saules riverains ?

Or des vergers fleuris se figeaient en arrière  
Les pétales tombés des cerisiers de mai  
Sont les ongles de celle que j'ai tant aimée  
Les pétales flétris sont comme ses paupières

Sur le chemin du bord du fleuve lentement  
Un ours un singe un chien menés par des  
tziganes  
Suivaient une roulotte traînée par un âne  
Tandis que s'éloignait dans les vignes rhénanes  
Sur un fifre lointain un air de régiment

Le mai le joli mai a paré les ruines  
De lierre de vigne vierge et de rosiers  
Le vent du Rhin secoue sur le bord les osiers  
Et les roseaux jaseurs et les fleurs nues des vignes



## ***La beauté vraie*** **William Wordsworth**

*A Madame Wordsworth*

D'autres bardes chantent la femme  
Ange sans tache, astre éclatant !  
Ce radieux être, ô chère âme,  
Tu ne l'es point, réjouis-t'en.

Le monde ne te croit pas belle ;  
Qui importe ce qu'il dit et voit  
Si rien ailleurs ne me révèle  
Le charme que je sais en toi !

La beauté vraie échappe au monde ;  
Pour lever son voile fermé  
Il faut qu'au cœur le cœur réponde,  
Il faut que l'aimant soit l'aimé.



## **La beauté**

**Charles Baudelaire, *Les fleurs du mal***

Je suis belle, ô mortels ! comme un rêve de pierre,  
Et mon sein, où chacun s'est meurtri tour à tour,  
Est fait pour inspirer au poète un amour  
Éternel et muet ainsi que la matière.

Je trône dans l'azur comme un sphinx incompris ;  
J'unis un cœur de neige à la blancheur des cygnes ;  
Je hais le mouvement qui déplace les lignes,  
Et jamais je ne pleure et jamais je ne ris.

Les poètes, devant mes grandes attitudes,  
Que j'ai l'air d'emprunter aux plus fiers monuments,  
Consumeront leurs jours en d'austères études ;

Car j'ai, pour fasciner ces dociles amants,  
De purs miroirs qui font toutes choses plus belles :  
Mes yeux, mes larges yeux aux clartés éternelles !



## **Omar Khayyam, *Quatrains***

LXVII

La journée est belle, la brise tiède et pure ;  
la pluie a lavé la poussière qui ternissait la joue des roses.  
Le rossignol dit à la rose, en la langue antique et sacrée :  
« *Toute ta vie, enivre-toi de chants suaves et de parfums !* »

LVXXIV

Du sein des nues, les cieux font pleuvoir des fleurs :  
On dirait qu'ils sèment des corolles dans le jardin.  
Dans une coupe-lis je verse du vin rose,  
Comme les nuées violettes répandent du jasmin.

LXXXII

Tous les matins la rosée emperle les tulipes,  
Les violettes inclinent leurs têtes, dans le jardin ;  
En vérité, rien ne me ravit comme le bouton de rose,  
Qui semble ramasser, autour de lui, sa tunique soyeuse.

